



THEATRE

SAISON 71-72

20

LA CERISAIE

d'Anton Tchékhov

texte français d'Elsa Triolet

mise en scène de Pierre Debauche

dramaturgie de Pierre Laville

scénographie et costumes de Yannis Kokkos

musique de André Chamoux

interprètes : Catherine Sellers, Marianne Epin, Françoise Danell, Florence Giorgetti, Marcel Dalio, Pierre Tabard, Lucien Raimbourg, Michel Cordes, Anne-Marie Coffinet, Patrick Chesnais, Jean-Pierre Moutier, François Lalande, Pierre Arditi, Henri Sasia, Jean-Christian Bernardini, Jean-François Gonzalès.

Spectacle du Théâtre des Amandiers, direction Pierre Debauche - Pierre Laville.

La Cerisaie a été créée au Théâtre d'art, à Moscou, le 17 janvier 1904. C'était le chant du cygne de Tchékhov, sa dernière pièce de théâtre. Il est mort le 1^{er} juillet 1904.

Avec **la Cerisaie**, Tchékhov annonçait encore une fois à tout le monde qu'il allait écrire, qu'il écrivait une comédie gaie. Dans une lettre du 5 mars 1903, à sa femme, actrice au Théâtre d'art, il disait : « Si ma pièce ne devient pas ce que j'avais l'intention d'en faire, donne-moi un grand coup sur la tête. Stanislavski aura un rôle comique, toi aussi. » Et puis, le 21 septembre 1903 : « Le dernier acte sera drôle, d'ailleurs toute la pièce est gaie, légère. » Le 15 septembre, il écrivait à une autre actrice du Théâtre d'art, la femme de Stanislavski : « En fin de compte, ma pièce n'est pas un drame, mais une comédie, et par moments même une farce. »

Elle a, en fait, plus de titres à l'appellation « comédie » que **Les trois Sœurs**, bien que la gaieté n'y règne pas en maîtresse. Les personnages principaux, propriétaires de la vieille cerisaie, ce lieu plus beau que tout au monde, et de la grande maison à l'abandon, sont les ombres d'un passé tout proche, et sur le point de se dissiper comme un boruillard. Nous avons encore le temps de saisir les restes de la beauté de Mme Ranevskaja, la beauté des cerisiers fleuris qui vont tomber sous la hache, d'apprécier l'absurdité de la vie de son frère, et déjà nous voyons s'estomper ces héritiers qui n'ont même pas su garder ce qui leur est tombé tout rôti dans le bec.

Si Tchékhov a pu appeler « comédie » sa pièce, c'est que les larmes qui accompagnaient cette destruction, cette perte, ne lui semblaient ni trop amères, ni trop désespérées. Pour lui, les spectateurs devaient s'en consoler assez vite, comme, tout compte fait, s'en sont consolés les propriétaires de la cerisaie, avec la faculté de distraction de leurs têtes d'oiseaux intelligents. Tchékhov les regarde s'évanouir avec mélancolie, un attendrissement crépusculaire et la satisfaction évidente de voir venir à leur place la bonne jeunesse de la génération suivante.

Elsa Triolet

REPRESENTATIONS

Lundi 14 et mardi 15 février 1972 à 20 h 30.

PLACES

19, 16, 12, 7 F (Moins de 21 ans, étudiants, groupes : 8 et 5 F).

LOCATION

de 15 h à 19 h 45 (sauf le dimanche)

- à la caisse : à partir du 9 février
 - par téléphone : au 35.44.52 le jour de chaque représentation.
- Ouverture des caisses à 20 h.

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG, Jacques Fournier, directeur général.
7, place de la République - 67 - STRASBOURG.